

## LE CONTE DE L'HÔTE

Le fruit d'un récit se résume ainsi  
Ils mangent et boivent dansent chantent et s'amuse  
On soupe et on devise  
Et à cœur joie l'on va buvant la bière forte.  
« Maintenant, seyons-nous, et buvons et gaudissons-nous,  
Et faites nous dîner aussi tôt que pourrez  
Allons entendre messe et dîner aussi tôt  
Après l'office, on soupe tant qu'il fait jour  
Afin qu'on pût dîner, et ce en peu de temps,  
et allons dîner  
Avec lui à dîner  
A venir au dîner  
Et je les laisse s'égayer, manger et boire  
Mais je laisse ainsi et liesse et joyeuseté  
Laissant ces gens s'amuser jusqu'au moment du dîner.  
On mange, on boit, et quand ceci a pris fin,  
Du manger et du boire,  
Et mangent et boivent plus qu'ils n'en peuvent tenir  
De manger de petites poires vertes.

Et de boire, jaser, vaguer et s'éjouir,

Disposé le festin dont j'ai parlé

Aller

festoyer

à la fête d'un roi

Chacun sait qu'à la fête d'un roi

Il y a foison pour grands et pour petits  
et des mets délicats plus que je n'en connais

Lorsqu'à son festin il se fut gorgé de vin,

Ils lui apportèrent d'abord le vin doux,

Et lui envoyer à boire,

Et alors il jura par l'ale et le pain,

De pain et de fromage, et de bonne ale dans une jarre,

Mâche cardamome et réglisse

Et son blé et son orge

Farine et grain

que ce soit froment ou avoine,

Quérir et bière et pain, et faire rôtir une oie

Pour en avoir mangé avec ton oie grasse

Il demande de la farine, du fromage ou bien du blé.

Encore pour farine n'auront-ils que du son  
peut-être du fromage

Donnez nous un boisseau de froment, de drèche ou de seigle,

Une galette du bon Dieu ou un petit morceau de fromage,

Lard ou bœuf

De lard grillé, et parfois d'un œuf ou deux,

Le bout de lard n'était point pour eux,

Et qu'une petite tranche de votre pain tendre,  
Et après cela la tête d'un petit cochon rôti  
De lait et de pain bis,  
mainte moule et mainte huître,  
Tu verras un gâteau d'un bon demi-boisseau  
maint pâtés  
et aussi le vin,  
Les épices et les vins sont bientôt arrivés,  
D'épices, de feuilles, et écorces et racines  
Là poussent herbes, petites et grandes,  
Et la réglisse et le citoal,  
Et les clous de girofle  
Et la noix muscade si précieuse à l'ale,  
qu'icelle soit fraîche ou éventée,  
Et de royales épices  
Et du plus fin gingembre  
De la réglisse, et aussi de cumin,  
Afin qu'on pût dîner  
Bacchus verse le vin à profusion  
Apportant un grand pot de bière forte  
Et quand l'un et l'autre eurent bu leur part  
Or ça, gardez vous et du blanc et du rouge  
Quand l'homme boit tant et de blanc et de rouge  
et surtout du vin blanc de Lépé  
Ce vin d'Espagne se glisse subtilement  
Puis il avale claret et pain trempé  
Il boit de l'hypocras, du claret, du vernage

Épicé et chaud  
Ou autrement un coup de bière, forte et fraîche,  
J'aurais préféré un fût de bière  
Boira une gorgée  
Boire une gorgée de ce puits  
Va me chercher à boire,  
Il but  
Il but et offrit aussi à boire à son camarade,  
Les hommes vident leur verre,  
Le messager but ferme bière et vin,  
Par ma foi, tu boiras bien d'un autre tonneau  
et goûteras moins bon que cervoise,  
Pour avoir bu du vin  
Elle but,  
Ah que tes seins sont doux plus que le meilleur vin !  
Tout dès que j'avais bu un coup de vin sucré.  
Aussi vrai que j'aime boire bon vin, bonne bière,  
Mais d'abord je fais déclaration  
que je suis soûl,  
tout pâle d'avoir trop bu  
vit qu'il s'était enivré de la bière  
Très saoul il était pâle  
Ô ! Janvier, ivre de voluptés  
Je veux boire le jus de la vigne  
Que j'ai accoutumé de prêcher, pour le gain.  
Tellement ivre il était  
Ô ivrogne,

Vous vous gouvernez là comme gens pleins de bière.  
Et de rage, il se mit à boire cent fois plus  
    Voyez, comme, en son ivresse, Loth, contre nature  
Car l'ivrognerie est  
    Et l'ivrognerie est aussi honteuse renommée  
C'est chose lubrique que le vin  
Bouche liquoreuse fait conte libidineux  
    Le vin m'a-t'il privé de mon coup d'œil ?  
Il vous faut prendre digestifs  
De vers, avant de prendre vos laxatifs :  
De la lauréole, de la centaurée, de la fume terre,  
Ou du lierre terrestre de notre cour, qui est si plaisant à voir  
Picorez les tout comme ils poussent, et les avalez !  
    Jusqu'à ce que l'aube soit près de se lever.  
Ici s'achève le conte de l'hôtelier.